POUR LE V. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur les Ennemis.

Si offers munus tuum ad altare, & ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversùm te; relinque ibi munus tuum ante altare, & vade priùs reconciliari fratri tuo. *Si lorſque vous préſentez votre offrande à l'autel, vous vous ſouvenez que votre frere a quelque choſe contre vous; laiſſez là votre don devant l'autel, & allez vous réconcilier auparavant avec votre frere.* Matth. c. 5.

IL ne ſuffit donc pas pour être en ſûreté de conſcience ſur le commandement que Dieu nous fait de nous aimer les uns les autres, (amour ſans lequel toutes les vertus & toutes les bonnes œuvres poſſibles ne ſont rien) il ne ſuffit donc pas de n'avoir rien ſur le cœur contre perſonne, il faut de plus nous comporter de maniere que perſonne n'ait rien ſur le cœur contre nous, & tenter par toute ſorte de voies honnêtes, de rétablir la charité dans le cœur de ceux chez qui nous ſavons qu'elle eſt détruite ou bleſſée à notre occaſion; ſoit que nous ayons mal-à-propos donné lieu aux griefs qu'ils ont contre nous, ſoit que nous n'ayons là-deſſus

Digitized by Google

aucun reproche à nous faire : car ſi nous avons des torts, il eſt juſte de les réparer ; ſi nous ſommes innocens, & que le prochain ſoit dans l'erreur ſur notre compte, il eſt juſte de le détromper, afin qu'il ſe réconcilie avec nous, ou pour nous réconcilier avec lui, ce qui dans tous les cas revient au même ; parce que dès le moment que mon frere eſt indiſpoſé contre moi, l'union fraternelle eſt rompue ou affoiblie. Or qu'elle le ſoit de ſon côté ou du mien, n'importe, elle ne l'eſt pas moins ; & ſi je ne cherche pas à guérir la bleſſure que j'ai faite à ſon cœur, c'eſt une preuve que je ne l'aime point. Celui-là n'aime point, qui n'eſt pas faché d'être haï ; & celui-là n'eſt point faché d'être haï, qui ne fait rien de ce qu'il doit pour ne pas l'être.

Voilà, mes chers Paroiſſiens, le véritable ſens de ce paſſage ſi connu : voilà pourquoi Dieu ne veut pas écouter nos prieres, ni recevoir nos offrandes, juſqu'à ce que nous nous ſoyons réconciliés avec ceux que nous ſavons avoir quelque choſe contre nous, quand même dans le fond nous ne ſerions pas coupables. D'où il faut conclure d'abord que nous ne ſaurions éviter avec trop de circonſpection tout ce qui peut aigrir contre nous le moindre des hommes, les imprudences que nous commettons à cet égard étant une des principales ſources de nos inimitiés ; de ſorte que ſi nous avons

Digitized by Google

des ennemis, c'eſt preſque toujours notre faute. Réflexion bien propre à diminuer la vaine & orgueilleuſe répugnance que nous avons pour l'accompliſſement d'un précepte, qui d'ailleurs eſt auſſi juſte qu'il paroît difficile à remplir, je veux dire l'amour des ennemis & le pardon des injures.

PREMIERE RÉFLEXION.

VOUS avez des ennemis, mon cher Paroiſſien, & pourquoi? C'eſt la premiere queſtion que vous devez vous faire à vous-même. Quand une perſonne en hait une autre, elle a ſes raiſons. Caïn ne pouvoit pas ſouffrir ſon frere Abel, parce que Dieu regardoit favorablement les offrandes du juſte Abel, & non pas celles de Caïn. Eſaü haïſſoit Jacob, à cauſe de la bénédiction que ſon pere lui avoit donnée à ſon préjudice. Saül haïſſoit David, parce que David avoit été choiſi pour regner à la place de Saül. Les Phariſiens haïſſoient notre Seigneur, parce qu'il démaſquoit leur hypocriſie, & qu'il prêchoit une morale bien différente de celle que pratiquoient ces gens-là. Si votre vertu & votre piété, un vrai zèle pour le bien, une juſte défenſe de vos droits légitimes, une intégrité, une probité à toute épreuve, vous attirent des ennemis, vous êtes heureux, dit l'Evangile; parce que ceux-là ſont heureux qui ſont perſécutés & qui ſouf-

Digitized by Google

frent pour la justice : *Beati eritis cum vos oderint homines.* (Luc. 6.)

Vous êtes établi pour corriger les abus, pour réprimer l'injustice, pour punir ceux qui la commettent, & ne perdant jamais de vue le compte que vous avez à rendre à Dieu, vous sacrifiez à votre devoir toutes les considérations humaines : vous ne savez ni mollir, ni biaiser; vous résistez au mal de toutes vos forces, & à cause de cela vous avez pour ennemis tous ceux à qui la vérité, la justice, le bon ordre sont à charge. Réjouissez-vous : *Gaudete.*

Vous avez des ennemis, Monsieur, parce que vous joignez à l'application, à l'exactitude, à la bravoure & à toutes les qualités d'un bon officier, l'innocence des mœurs, la pratique de la vertu, les exercices de la piété, tous les sentimens d'un militaire chrétien, d'un vrai soldat de J. C. Vous avez des ennemis, parce que vous n'êtes pas libertin comme les autres; coureur éternel de ruelle comme les autres; léger, étourdi, oisif, ignorant comme les autres; blasphémateur, incrédule, impie, scandaleux comme les autres; ces ennemis vous font honneur, vous n'en êtes que plus estimable aux yeux des gens de bien, & devant Dieu vous n'en avez que plus de mérite.

Cet artisan, ce commerçant a des ennemis, parce que sa probité parfaite lui amene beaucoup de chalans, lui donne beaucoup

Digitized by Google

de pratiques. Il a des ennemis, parce qu'il ne ſurvend pas comme les autres, parce qu'il ne fait pas l'uſure comme les autres, parce qu'il ne vole pas comme les autres; parce que ſa piété attire ſur ſon travail, ſur ſon commerce les bénédictions de la Providence. Ils ſont heureux plutôt qu'ils ne ſont à plaindre.

Cet homme vous haït, parce qu'il ne peut pas ſoutenir la vue des ſervices que vous lui avez rendus; il ſe déclare votre ennemi, pour ſe diſpenſer plus aiſément de la reconnoiſſance qu'il vous doit : car il y en a, & j'en connois, de ces ames monſtrueuſes qui pouſſent l'ingratitude juſqu'à haïr leur bienfaiteur. Combien de fois n'avons-nous pas ouï dire : il n'eſt devenu mon ennemi que depuis qu'il m'a des obligations? C'eſt un débiteur de mauvaiſe foi qui nie la dette, & qui inſulte à ſon créancier. Il eſt beau d'avoir des ennemis de cette eſpéce, & cette eſpéce n'eſt pas auſſi rare qu'elle eſt odieuſe : en un mot, ſi ce n'eſt qu'en bien faiſant & pour bien faire que vous avez des ennemis, ne craignez jamais d'en avoir à ce prix-là; mais ſouvenez-vous en même-tems que vous n'avez qu'un mérite très-imparfait, ſi votre charité ne va point juſqu'à ménager la foibleſſe de ceux qui vous haïſſent, en les prévenant, en vous juſtifiant, pour ainſi dire à leurs yeux, en faiſant tous vos efforts pour les adoucir & vous concilier leur bienveillance.

Digitized by Google

Quoi de moins fondé, de plus injuſte, de plus criant que la haine ou plutôt la fureur de Saül contre David, & néanmoins Saül étant tombé pluſieurs fois entre les mains de David, celui-ci non-content de reſpecter la vie de cet implacable ennemi qui vouloit à toute force lui ôter la ſienne, profite de ces occaſions pour lui ouvrir les yeux, pour le faire rentrer en lui-même; il n'eſt rien qu'il ne diſe & qu'il ne faſſe pour l'appaiſer. C'eſt ainſi qu'un homme à qui ſa ſeule vertu, ſon zèle, la régularité de ſa conduite attirent des ennemis, ne ſe contente pas de leur pardonner, de diſſimuler, de ne point prendre garde à la haine qu'ils ont contre lui; il cherche à les faire revenir ſur ſon compte, il n'oublie rien pour les adoucir & ſe les rendre favorables. Voilà, mes Freres, juſqu'où le vrai chrétien porte la condeſcendance; voilà comme les ſupérieurs ſe font aimer lors même qu'ils ſont forcés de ſévir; voilà comme vous pourrez gagner peu à peu le cœur de ceux qui vous haïſſent injuſtement, & vous ferez tout au monde pour en venir à bout, ſi vous êtes vraiment charitable.

Qu'eſt-ce que ce feu que Jéſus-Chriſt apporta du ciel ſur la terre, ſi-non la charité? Or le propre de ce feu divin eſt de ſe communiquer & de s'étendre; le cœur qui en eſt enflammé voudroit pouvoir enflammer tous les autres: & le vrai chrétien ſouffre

Digitized by Google

bien plus de n'être point aimé de ſes ennemis, qu'il ne lui en coute pour les aimer lui-même. Jéſus-Chriſt verſe des larmes de tendreſſe ſur l'ingrate Jéruſalem; & au lieu de ſe plaindre ſur la croix, il demande grace pour ceux qui l'y ont attaché. Que ne fit-il pas pour les ramener & les raſſembler ſous les ailes de ſa miſéricorde? d'où je conclus que la charité n'eſt pas vraie, ſi elle ne cherche à gagner le cœur de ſes ennemis. Quand on les aime ſincérement, on n'oublie rien pour s'en faire aimer; & celui-là ne les aime point, qui ne fait pas tous ſes efforts pour vaincre leur haine. Que ſi tels doivent être nos ſentimens & notre façon d'agir à l'égard de ceux-là même qui nous haïſſent gratuitement; que ſera-ce donc ſi, comme il arrive preſque toujours, nous n'avons des ennemis que parce que nous avons le malheureux ſecret de nous en faire par notre imprudence, par notre orgueil, par notre défaut de charité?

Votre zéle pour le bien, pour la vérité, pour la juſtice, pour la gloire de Dieu, vous attire des ennemis, & vous vous en ſavez bon gré. Je fais ce que je dois faire; voilà pourquoi certaines gens ne peuvent pas me ſouffrir. A la bonne-heure; mais prenez garde: votre zéle eſt-il bien pur, & parfaitement dégagé de toutes vues humaines? eſt-il toujours ſans amertume? ne mettez-vous pas de la chaleur, où il faudroit du

Digitized by Google

ſang-froid ? n'y a-t-il jamais de l'humeur ou de l'indiſcrétion dans votre ton, dans vos propos, dans vos démarches ? Il eſt beau d'avoir du zéle : mais il y a un zéle bilieux & amer, un zéle aigre & mordant, un zéle aveugle, mal-adroit & plein d'étourderie. Un zéle de cette nature ne vient point de l'eſprit de Dieu ; mais de l'orgueil, de l'amour-propre, du tempérament, que ſais-je ? on s'imagine n'avoir en vue que le bien, pendant qu'on cherche à ſe ſatisfaire ſoi-même. Eſt-il étonnant avec cela que l'on ſe faſſe des ennemis ?

Le vrai zéle eſt éclairé, il eſt prévoyant, il eſt ſage, il eſt diſcret & plein de circonſpection. Il eſt toujours accompagné de charité, de bonté, de douceur, de patience. Le vrai zéle n'afflige & ne mortifie perſonne, à moins qu'il n'y ſoit forcé abſolument ; & alors quelles précautions ne prend-t-il pas ? Quels correctifs n'ajoute-t-il pas, ſoit aux peines qu'il eſt obligé d'infliger, ſoit aux reprimandes qu'il eſt obligé de faire, ſoit aux refus des graces qu'il ne doit point accorder, ou des ſervices qu'il ne peut pas rendre ? Je ne dis point qu'avec un tel zéle on ne ſe faſſe jamais des ennemis, parce qu'il ſe trouve quelquefois des eſprits gauches qui prennent les choſes de travers, & qui ne ſavent point ſe rendre juſtice ; mais je dis qu'on s'en fait beaucoup moins, qu'ils ſont

Digitized by Google

moins dangereux, qu'ils reviennent plus aiſément ; & après tout, en ſe conduiſant ainſi l'on n'a point de reproche à ſe faire.

Depuis que vous êtes en place, Monſieur, vous avez eu le ſecret de mécontenter une infinité de perſonnes ; vous vous êtes fait par conſéquent beaucoup d'ennemis. Et pourquoi ? c'eſt que vous avez trop de hauteur dans le caractere, le ton trop impérieux, le commandement trop dur, les manieres trop froides ; vous refuſez trop ſéchement, vous n'accordez point avec aſſez de bonté, vous ne vous prêtez point aſſez à certaines circonſtances, vous n'avez pas certains égards, vous ne faites pas certaines diſtinctions. La régle qui paroît ſi douce & ſi aimable dans d'autres mains, n'a dans les vôtres qu'une roideur odieuſe, une infléxibilité inſupportable. Si vous étiez plus indulgent & plus humain ; ſi vous entriez davantage dans tout ce qui fait le plaiſir ou la peine d'autrui, ſi vous aviez le ton plus cordial ; ſi vous ſaviez allier les douceurs aimables de la charité chrétienne avec la ſévérité de la loi, avec l'exercice de votre autorité ; vous ne feriez pas moins de bien, vous en feriez davantage, & vous n'auriez pas tant d'ennemis.

Et vous, Monſieur, qui penſez n'avoir des ennemis qu'à cauſe de vos talens & de votre mérite, prenez garde : il eſt des gens

Digitized by Google

qui avec autant de mérite que vous pouvez en avoir, n'ont cependant point ou fort peu de jaloux & d'ennemis. Vous paroiſſez trop enflé de vos talens, vous parlez de vous-même avec trop d'affectation, & des autres avec trop de mépris. Vous ne reſpectez point aſſez vos ſupérieurs, vous cherchez à humilier vos égaux, vous regardez à peine ceux qui ſont au-deſſous de vous. Si vous étiez plus modeſte; ſi vous ſaviez vous mettre au niveau de tout le monde; ſi vous ne dépriſiez pas le mérite d'autrui, vous en auriez davantage vous-même, vous ſeriez plus eſtimable, plus aimable & plus aimé, vous n'auriez pas tant d'ennemis.

Vous n'en auriez pas tant, mon cher Paroiſſien, ſi vous uſiez de votre fortune pour faire du bien à vos compatriotes, & préférablement à ceux que vous ſentez devoir en être jaloux; ſi vous ne perdiez pas de vue la pouſſiere dont vous êtes ſorti, & dont vous êtes encore tout couvert; ſi vous tendiez la main à ceux que vous y avez laiſſé; ſi vous leur faiſiez part de cette fortune qui vous a rendu tout-à-coup bien différent de ce qu'ils ſont & de ce que vous étiez vous-même. Point du tout: il ſemble qu'en devenant riche, en changeant d'état, d'habit & de nom, vous ayez changé de nature. On diroit que vous ne connoiſſez plus perſonne, & vous regardez, vous traitez ceux qui étoient hier vos égaux,

Digitized by Google

comme s'ils ne vous connoiſſoient pas. Eſt-il étonnant qu'ils vous haïſſent ? Mettez-vous à leur uniſſon ; faites que ce qui peut exciter leur jalouſie, tourne à leur profit ; rendez-leur tous les ſervices qui ſont en votre pouvoir ; moyennant ce, vous aurez moins de jaloux, & par conſéquent moins d'ennemis.

Savez-vous, Madame, ce qui vous fait des ennemis ainſi qu'à bien d'autres ? Vous vous mêlez beaucoup trop de ce qui ne vous regarde pas : vous faites trop de confidence : vous parlez trop ouvertement & avec trop de vivacité ſur le compte du prochain : vous épouſez des querelles où vous devriez n'être pour rien. Vous avez l'eſprit inquiet & tracaſſier, une langue mordante & qui n'épargne qui que ce ſoit. Vous parlez à tort & à travers, ſans prévoyance, ſans faire attention aux perſonnes qui vous entendent ; vous tenez des propos qui ſont enſuite répétés, exagérés, envenimés. Eſt-il étonnant avec cela que vous ayez des ennemis ? Eſt-il même poſſible que vous ne vous en faſſiez pas avec un pareil caractere ?

C'eſt ainſi, mes Freres, pour ne pas entrer dans un plus grand détail ; c'eſt ainſi que l'aigreur, l'animoſité, la haine de notre prochain contre nous, ſont ordinairement notre propre ouvrage ; l'ouvrage de notre vanité, de notre hauteur, de notre dureté, de nos mépris ; l'ouvrage de notre

Digitized by Google

malice, de notre imprudence & de nos étourderies. Eſt-ce qu'il eſt poſſible d'être aimé de tout le monde ? non ; ou du moins c'eſt une choſe bien rare & bien difficile ; parce qu'il eſt difficile de plaire à ceux qui ont une façon de penſer, une façon d'agir, ou des intérêts différens des nôtres, & qu'il ſe rencontre toujours quelqu'un qui eſt dans ce cas-là par rapport à nous.

Mais plus il eſt difficile de plaire à tout le monde, plus vous devez prendre des précautions pour ne rien faire & ne rien dire de quoi votre prochain puiſſe ſe tenir offenſé. Plus les hommes ſont délicats & ſuſceptibles de prendre en mauvaiſe part ce que vous dites ou ce que vous faites, plus il faut ménager leur foibleſſe, plus il faut garder des meſures, plus il faut craindre de rompre ou d'affoiblir les liens de la charité fraternelle. Vous dites vous-même qu'on ſe fait quelquefois des ennemis pour un rien, & cela eſt vrai. Qu'eſt-ce qu'une plaiſanterie ? rien. Qu'eſt-ce qu'un défaut de complaiſance ? rien. Qu'eſt-ce qu'une parole un peu dure, un accueil un peu froid ? rien. Et tous ces riens peuvent nous faire des ennemis. Comment cela ? par je ne ſais quel enchaînement de cauſes & d'effets ; d'où il réſulte qu'une minutie amene quelquefois des querelles, des brouilleries, des inimitiés de la plus grande conſéquence.

Pourquoi plaiſanter, par exemple, avec

Digitized by Google

quelqu'un qui n'entend point la plaiſanterie? pourquoi diſputer avec quelqu'un qui ſe fâche & s'aigrit aiſément? pourquoi contredire, avec chaleur ou avec un air de mépris, certaines opinions en préſence de ceux qui les ſoutiennent? pourquoi relever les abus ou blâmer le régime de certains corps devant des perſonnes qui y ſont attachées. Un homme qui n'ouvre la bouche que pour dire des choſes obligeantes à tout le monde, & de tout le monde; celui-là ne ſe fait gueres d'ennemis.

Quelle néceſſité y a-t-il encore pour vous de prendre parti dans la diſpute qui s'eſt élevée entre ces deux perſonnes? Cet homme-là eſt mon ami; ſoit: mais votre ami exige-t-il, eſt-il en droit d'exiger que vous vous brouilliez avec ſes ennemis, que vous haïſſiez ceux qui le haïſſent. Sur quoi fondé prétendez-vous pouvoir faire pour l'amour d'autrui ce qu'il ne vous eſt jamais permis de faire pour l'amour de vous-même? Ne peut-on remplir les devoirs ſacrés de l'amitié, ſans manquer aux devoirs de la charité plus ſacrés encore? Que gagnez-vous d'ailleurs, & quel ſervice rendez-vous à votre ami? vous aigriſſez ſes ennemis, ils deviennent les vôtres; au lieu qu'en gardant une ſage neutralité, vous auriez pu devenir un inſtrument de paix, le médiateur de leurs différens.

Et vous, Monſieur, pourquoi vous être

Digitized by Google

immiſcé dans l'intérieur de ce ménage, dans les affaires de cette famille, ſans que perſonne vous en ait prié ? Qui eſt-ce qui vous demandoit votre avis touchant ce mariage, touchant ce teſtament dont les ſuites vous ont attiré l'inimitié de toutes les parties mécontentes ? Il y a des gens qui ont ainſi la manie de ſe mêler des affaires d'autrui ; & cette fureur, l'eſprit de curioſité, l'indiſcrétion, l'œil malin, la langue maligne, je l'ai dit & je le répete, ſont une des ſources les plus ordinaires des inimitiés qui regnent dans le monde. Il y en a une autre : c'eſt l'eſprit d'intérêt, l'eſprit de chicane & de tracaſſerie.

On ſe brouille pour des affaires d'intérêt, parce qu'on n'aime point aſſez la juſtice ; parce qu'on eſt trop attaché à ſon propre ſens, auſſi bien qu'à ſes droits vrais ou prétendus ; parce que l'on ne connoît pas le prix de la charité. Les uns veulent exiger plus qu'il ne leur eſt dû ; les autres ne veulent pas rendre tout ce qu'ils doivent. La charité, la paix, les plus ineſtimables de tous les biens, ſont comptés pour rien ou pour peu de choſe. De-là les procès, & des procès quelquefois où l'amour propre, l'humeur, l'entêtement, la morgue, le faux point d'honneur, ſont les motifs dominans & le principal intérêt. On ſacrifie des ſommes à la miſérable ſatisfaction de ruiner, d'humilier ſa partie ; & pour acheter

Digitized by Google

la paix, on ne ſacrifieroit pas une obole.

Je ne vous dirai pas, mes chers Paroiſſiens, comme le diſoit notre Seigneur à ſes diſciples, de donner votre robe à celui qui vous arrache votre manteau : je ne dirai point avec ſaint Paul, qu'il eſt honteux de voir des chrétiens ſe traîner les uns les autres dans les tribunaux de la juſtice : je ne dis pas que vous deviez renoncer à vos biens & à vos droits légitimes, plutôt que de plaider avec ceux qui vous les enlevent, ou vous les diſputent. Mais je dis : pourquoi ne pas épuiſer toutes les voies de douceur & d'accommodement à l'amiable, avant d'en venir à des pourſuites juridiques ? Et quand on y eſt forcé, pourquoi ne pas corriger par des manieres honnêtes, par un ton d'amitié & de cordialité, tout ce que ces pourſuites peuvent avoir de déſagréable ? Pourquoi ne plus ſe fréquenter, ne plus ſe voir, ou ne ſe regarder que de mauvais œil, dès le moment que l'on plaide enſemble ?

Quoi, mes Freres, vous ne ſauriez conſerver vos biens, ſoutenir vos droits, vous faire rendre juſtice ſans vous brouiller, ſans vous haïr, ſans vous déteſter, ſans briſer tous les liens, ſans fouler aux pieds tous les devoirs de la charité chrétienne ! Les tribunaux établis pour faire rendre à chacun ce qui lui appartient, ne devroient-ils pas être comme un point de réunion pour ceux qui

Digitized by Google

l'intérêt a malheureusement divisés ? Les juges ne sont-ils pas des arbitres que le Prince a choisis pour terminer les différens, pour rétablir, pour maintenir la concorde entre les citoyens ? Pourquoi faut-il donc que le temple de la justice devienne comme un champ de bataille où les plaideurs se déchirent, s'écorchent, se mangent les uns les autres ? Pourquoi les arrêts qui émanent de ces tribunaux & qui en terminant les disputes, devroient ramener la paix & la cimenter, cimentent au contraire les inimitiés & les éternisent quelquefois dans les familles ?

Elles passent ces inimitiés d'une génération à l'autre ; elles se partagent entre les freres ; & la haine du pere devient un sentiment commun à tous ses enfans. Ils la sucent pour ainsi dire avec le lait. Vous la leur inspirez, peres & meres, en vomissant à leurs yeux tout le fiel que vous avez sur le cœur. Vous les accoutumez dès l'enfance à regarder vos ennemis de travers ; vous leur apprenez à les déchirer, à les noircir, non seulement par vos leçons & par vos conseils, mais par vos exemples. Et ces leçons, ces conseils, ces exemples font en quelque sorte partie de l'éducation que vous donnez à vos enfans ; puis la haine qui en est le fruit, devient comme une portion de l'héritage que vous leur laissez, & qu'ils transmettent eux-mêmes à la génération suivante. Delà vient cette antipathie venimeuse

meuſe que nous voyons regner entre certaines familles, comme entre certains animaux, & dont la premiere cauſe fut un petit intérêt, une petite tracaſſerie, une miſere, un rien.

Telles ſont, mes chers Paroiſſiens, les principales ſources de nos inimitiés; & s'il eſt vrai, comme on le dit ordinairement, que chacun a ſes ennemis, il faut convenir auſſi qu'il y a très-peu de perſonnes, qui en regardant les choſes de près & ſe rendant juſtice, ne puiſſent & ne doivent dire: c'eſt ma faute. Si dans une telle occaſion je m'étois conduit avec plus de prévoyance, plus de ſageſſe, & moins de vivacité; ſi dans une autre je n'avois pas été ſi dur & ſi inflexible; ſi dans une autre j'avois gardé le ſilence au lieu de parler comme j'ai fait; ſi je ne m'étois pas mêlé dans cette affaire; ſi je n'avois pas pris parti dans cette querelle, je ne me ſerois point attiré tels & tels ennemis.

Si j'étois plus diſcret & plus réſervé; ſi j'étois plus doux & plus traitable; ſi j'étois plus modeſte, plus affable, plus cordial; ſi je ne me prévalois point des avantages que je puis avoir ſur autrui; ſi je ne cherchois point à me diſtinguer parmi mes égaux & à m'élever au-deſſus de mes ſemblables; ſi j'étois plus prévenant, plus obligeant, plus officieux; ſi je n'avois pas refuſé ce ſervice que je pouvois aiſément ac-

Digitized by Google

corder ; si j'avois épargné à un tel la mortification que je lui ai donnée ; si j'avois dans le caractere moins de roideur & plus de complaisance ; ou pour mieux dire, & dire tout en un mot, si j'étois rempli d'une vraie charité pour tous les hommes ; si je les traitois comme je voudrois qu'ils me traitassent, moi étant à leur place & eux à la mienne, je serois vraisemblablement aimé de ceux qui me haïssent, je n'aurois point d'ennemis, ou je n'en aurois que fort peu. C'est à dire enfin, que si les autres manquent de charité à mon égard, c'est parce que je manque de charité à l'égard des autres.

Voilà, mon cher Paroissien, l'aveu que vous serez obligé de faire devant Dieu, lorsqu'en examinant votre conscience, vous en serez à l'article de vos ennemis. Quel motif pour vous de réprimer vos desirs de vengeance, d'étouffer vos ressentimens, de chercher à répandre le baume divin de la charité chrétienne, sur toutes les blessures que vous pouvez avoir faites au cœur de votre prochain ! quel motif de vaincre, de surmonter là-dessus toutes les répugnances de la nature, indépendamment de ce qui me reste à vous dire pour vous y engager !

SECONDE RÉFLEXION.

JE conviens d'abord, (afin que vous ne m'accusiez pas de pousser les choses trop

Digitized by Google

loin, & de vous prêcher une morale très-belle à la vérité, mais impraticable;) je conviens que l'obligation de vous réconcilier avec votre ennemi, n'emporte pas celle de le voir & de le fréquenter, comme vous faisiez avant que vous fussiez brouillés ensemble. Il peut même se faire que vous ayez de bonnes raisons pour ne plus le fréquenter du tout; & alors vous pouvez suivre à la lettre le conseil du sage: *Ab inimicis tuis separare, & ab amicis tuis attende.* (Eccli. c. 6.)

Soyez sur vos gardes, soyez réservé avec vos amis, & *séparez-vous de vos ennemis.* Pourvu néanmoins que votre séparation ne cause point de scandale; pourvu que vous rempliſſiez d'ailleurs toutes les bienséances qui sont d'usage parmi les honnêtes gens; pourvu que vous ne reculiez jamais, lorsque vous aurez occasion de rendre service à votre ennemi; pourvu que vous ne parliez jamais de lui sur un ton qui annonce de la haine, du mépris ou du ressentiment; & en un mot, pourvu qu'il sache, c'est-à dire, qu'il ait tout lieu de penser que vous lui souhaitez du bien, & non pas de mal.

Je conviens encore que vous n'êtes pas tenu à la rigueur de faire des avances vis-à-vis de quelqu'un qui a tout le tort de son côté, lorsque vous ne pouvez les faire sans vous compromettre, & sans lui donner lieu de vous manquer avec plus de hardiesse,

Digitized by Google

eu égard à sa présomption & à sa mauvaise façon de penser? Un supérieur, par exemple, n'est pas tenu de faire des avances vis-à-vis de ses inférieurs, à moins que ceux-ci n'ayent reçu de sa part quelque traitement injuste. Sur quoi il faut remarquer premierement, que la vraie charité n'y regarde pas toujours de si près; ensuite qu'il y a certaines façons de s'y prendre, moyennant quoi, l'on raccommode tout sans se compromettre; & enfin, que dans ces sortes de cas, un chrétien qui a la conscience timorée, se méfie de lui-même, & en fait plutôt plus que moins; parce que les illusions de l'amour propre sont là-dessus très-communes & très-dangereuses. Après cette observation, voici, mon cher Paroissien, les réflexions qui me restent à vous faire. Plaise à Dieu que nous en profitions vous & moi!

Je ne dirai pas qu'il nous est utile d'avoir des ennemis, & qu'ils nous font quelquefois plus de bien que nos amis même. Car en critiquant notre conduite, ils nous rendent plus circonspects; en travaillant à nous nuire, ils augmentent notre vigilance: en nous persécutant, ils nous fournissent la matiere d'un sacrifice qui est le plus grand & le plus méritoire de tous ceux que nous pouvons faire à Dieu. Vos ennemis sont comme des censeurs impitoyables qui ont les yeux continuellement ouverts sur vous, & qui relevent vos moindres fautes. La

Digitized by Google

crainte de leur donner prise, vous tient, pour ainsi dire, en respect; elle vous empêche de commettre bien des imprudences, peut-être des injustices à quoi vous vous laisseriez aller, si vous n'étiez retenu par la vue de certaines gens qui ne vous passent rien, & qui ne demandent qu'à vous mordre. Les efforts qu'ils font pour vous traverser, redoublent votre activité; plus ils travaillent à faire échouer vos entreprises, plus vous prenez de mesures & de précautions pour y réussir. Et d'ailleurs vous avez un moyen infaillible d'obtenir la rémission entiere de vos péchés, en offrant à Dieu ce que vous doivent vos ennemis, en échange de ce que vous devez à sa justice. Seigneur, voilà le mal qu'ils m'ont fait; voilà mes griefs & mes ressentimens; je vous en fais le sacrifice, je leur pardonne tout; je leur remets tout ce qu'ils me doivent: pardonnez-moi donc aussi, & remettez-moi tout ce que je vous dois, suivant la parole que vous m'en avez donnée. Quelle ressource pour le pécheur! quel moyen de salut! & c'est à nos ennemis que nous en sommes en quelque façon redevables. Mais je ne m'arrête pas à cette réflexion; & pour vous dire, mon cher Paroissien, sur cet important sujet, des choses à quoi vous ne puissiez pas trouver de réplique, permettez moi de vous demander: sur quoi fondé prétendez-vous être en droit de vous venger

de vos ennemis? ſur quoi fondé prétendez-vous être diſpenſé de les aimer?

Je veux me venger de mon ennemi: qu'eſt-ce que cela ſignifie? cela ſignifie, je veux punir mon ennemi du mal qu'il a commis contre moi. Or pour punir quelqu'un il faut en avoir l'autorité. Un pere punit ſes enfans; un maître punit ſon eſclave; un Prince punit ſes ſujets; un Juge décerne des peines contre les coupables, parce qu'ils ſont revêtus pour cela d'une autorité légitime. Mais vous de quel droit décernez-vous des peines contre votre prochain, qui n'eſt ni votre enfant, ni votre eſclave, ni votre ſujet, ni votre juſticiable? Eſt-ce parce qu'il a péché contre vous? Eh! c'eſt préciſément par cette raiſon que vous ne pouvez pas être ſon juge, parce que nul n'eſt juge dans ſa propre cauſe. Ayez recours aux tribunaux établis pour rendre à chacun ce qui lui appartient: demandez-y la réparation de l'injure & du dommage que vous avez ſoufferts; à la bonne-heure. Mais vous ériger en juge des torts que l'on vous a faits, & les punir vous-même, ſoit en rendant la pareille, ſoit autrement; cela n'eſt point permis, & ne ſauroit l'être, parce que cela n'eſt pas juſte.

Quoi! mes Freres: parce que mon prochain me vole, il m'eſt permis de le voler? parce qu'il m'inſulte, il m'eſt permis de lui inſulter? parce qu'il me calomnie, il m'eſt permis de le calomnier? parce qu'il cherche

Digitized by Google

à me nuire, il m'eſt permis de lui nuire à mon tour, ſi je puis ? Défendre & conſerver mes biens ; défendre & conſerver ma réputation ; défendre & conſerver ma vie, voilà qui eſt permis. Mais punir de ma propre autorité celui qui attente à mes biens, à ma réputation, à ma vie, en lui rendant le mal pour le mal ; ſi cela étoit permis où en ſerions-nous ? Il n'y auroit donc chez les hommes d'autre loi que celle du plus fort, comme il n'y en a pas d'autres chez les bêtes. D'où je conclus que ſi d'un côté il eſt naturel & permis de ſe défendre, de l'autre il eſt contre le bon ordre & contre la juſtice de ſe venger. Il y a cependant des perſonnes qui non-ſeulement ne font pas ſcrupule de ſe venger ; mais qui en font gloire. Quel aveuglement !

Lorſque nous liſons dans les Livres ſaints ou dans l'Hiſtoire profane, la vie de ces Perſonnages illuſtres qui ont été l'admiration de leur ſiécle, & dont les vertus honorent ſi fort l'humanité ; ils ne nous paroiſſent jamais plus grands que lorſqu'ils pardonnent, & qu'ils font du bien à leurs ennemis. Il eſt donc beau, il n'eſt donc rien de plus beau que de pardonner & de faire du bien à ſes ennemis ; *d'aimer ceux qui nous haïſſent, de bénir ceux qui nous maudiſſent, de prier pour ceux qui nous perſécutent.* Et pourquoi ? parce que rien ne nous donne plus de reſſemblance avec celui qui

prodigue à ſes plus grands ennemis, & la roſée du ciel & la graiſſe de la terre.

Vous ſeul êtes grand, vous ſeul êtes admirable, ô mon Dieu! Tout ce qu'il y a de grand & de vraiment admirable chez les hommes, n'eſt qu'une imitation de vos perfections divines. Et comme la bonté infinie que vous faites paroître à l'égard de ceux qui vous offenſent, eſt une de celles qui nous touchent davantage, & qui excitent le plus notre amour; ainſi les hommes qui, en faiſant du bien à leurs ennemis, retracent à nos yeux l'image de cette bonté qui vous rend ſouverainement aimable, nous paroiſſent plus aimables eux-mêmes, plus grands, plus dignes de notre admiration par cet endroit que par tous les autres.

Que s'il eſt beau de pardonner, il n'eſt donc pas beau, il n'eſt donc pas glorieux, il n'y a donc pas de l'honneur à ſe venger; il y a donc de l'extravagance à imaginer que l'on ſe dèshonore quand on ne ſe venge pas. Le duel eſt donc, pour le remarquer en paſſant, un acte de cruauté, & non pas une preuve de bravoure. Il bleſſe donc l'honneur plutôt que de le réparer; il couvre d'infamie, bien loin de procurer de la gloire. On a donc raiſon de regarder celui qui propoſe un duel, comme un animal altéré de ſang humain, traître, tout-à-la-fois, à ſon Dieu, à ſon Prince, à ſa patrie, à l'humanité: ou plutôt il faudroit le regarder & le

Digitized by Google

traiter comme quelqu'un de ces misérables qui, ayant perdu la tête dans un accès de déſeſpoir, ſe pendent, ſe noient, ou ſe brûlent la cervelle. Mais que pourroit-on dire ſur cet article, qui n'ait été mille & mille fois rebattu à la honte de ces ames lâches, & baſſement eſclaves du plus fou comme du plus odieux de tous les préjugés.

Il eſt beau de pardonner à ſes ennemis, cela eſt vrai; mais la vengeance eſt bien douce, & il en coûte beaucoup pour y renoncer. La vengeance eſt douce, parce qu'elle ſatisfait la nature; & dans ce ſens-là il eſt doux de s'abandonner aux paſſions les plus honteuſes: il eſt doux de croupir & de pourrir dans l'ordure de l'impudicité. Il eſt doux de ſe remplir de vin, de viandes, de crapule; de s'enivrer, de ſe ſaoûler comme une bête: il eſt doux d'emporter la bourſe d'un homme que l'on vient d'aſſaſſiner. Tout cela eſt doux, comme il eſt doux de ſe venger; c'eſt-à-dire qu'il eſt doux de ſuivre, ainſi que les animaux, le ſeul inſtinct de la nature, après avoir ſecoué le joug de la raiſon. Et de-là que prétendez-vous conclure? La vengeance eſt douce, ſoit: mais quand on ne ſe venge que par des bienfaits, n'eſt-elle pas incomparablement plus douce?

Il en coûte, il eſt dur d'aimer ceux qui nous haïſſent. Mon cher Paroiſſien, ſoyez de bonne foi: ne vous en coûte-t-il rien? n'eſt-il pas encore plus dur de les haïr? cette

Digitized by Google

haine n'eſt-elle pas la plus cruelle de toutes les paſſions qui tyranniſent le cœur humain? n'eſt-elle pas comme un ſerpent venimeux qui le pique, le ronge, le déchire ſans ceſſe? Les poſitions différentes où ſe trouve celui que vous haïſſez, le bien & le mal qui lui arrivent, ne tiennent-ils pas votre ame dans une agitation continuelle?

S'il eſt malade, vous craignez qu'il ne meure point. S'il eſt dans l'embarras, vous craignez qu'il ne s'en tire. Si on le loue, vous êtes ſur les charbons; s'il réuſſit dans ſes deſſeins, vous pâtiſſez autant que ſi vous échouyez dans les vôtres. Sa préſence vous gêne, ſa vue vous eſt à charge, vous craignez de le rencontrer; vous pâliſſez quand il vous aborde; vous êtes, pour ainſi dire, obligé de le fuir. Combien de violences n'êtes-vous point forcé de vous faire; ſur tout ſi la perſonne que vous haïſſez eſt quelqu'un que vous ayez intérêt de ménager? c'eſt pour lors qu'il faut avaler des couleuvres. Il vous attaquera, & vous n'oſerez vous défendre; il vous contredira, & vous n'oſerez répliquer. Il vous traverſera, il vous nuira, & vous ſerez forcé de diſſimuler. Que ſera-ce ſi vous êtes expoſé à lui demander quelque ſervice? s'il vous le refuſe, vous ſerez mortifié; s'il vous l'accorde, vous ſerez humilié; s'il vous prévient, vous le ſerez encore davantage. Voilà, mes Freres, ce qu'il en coûte à celui qui nourrit la haine & les

Digitized by Google

desirs de vengeance dans son cœur, le tout à pure perte, & sans aucune espece de dédommagement.

Celui qui aime les richesses a le plaisir de les amasser, d'en jouir, d'en faire ce que bon lui semble. Celui qui aime le vin & la bonne chere, est satisfait quand il boit & qu'il fait bonne chere. Un usurier, un voleur jouit de ses vols & de ses rapines. Le libertin trouve dans son libertinage les misérables plaisirs qu'il y a cherchés. Mais la haine dont vous êtes animé, que vous produit-elle ? de la mauvaise humeur, du mauvais sang, de l'aigreur, du fiel ; c'est-là tout ce qui vous en revient, lors même que vous êtes venu à bout de vous venger. Car enfin, le mal que vous ferez à votre ennemi ne servira qu'à l'aigrir davantage ; vous vous attirerez de nouveaux affronts, & de nouvelles affaires. Nouveaux sujets d'inimitié, nouveaux desirs, nouveaux projets de vengeance ; & vous serez ainsi tourmenté, jusqu'à ce que vous ayez fait le sacrifice que la raison & la religion exigent de vous. Jusques-là point de paix : votre ame sera continuellement abbreuvée d'amertume, & bourrelée par une passion qui sera pour vous une source journaliere d'inquiétudes, de tracasseries, de déboires & de mortifications. Au lieu qu'en faisant à Jésus-Christ le sacrifice de tous vos griefs, de votre haine & de tous vos ressentimens ; vous arrachez

de votre cœur l'épine cuisante qui le déchire, qui le trouble, qui le flétrit, & vous rendez la paix à votre ame.

Il est bien satisfaisant & bien doux, mes Freres, d'être aimé de tout le monde; cela est bien rare, peut-être même impossible; au moins est-ce une chose qui ne dépend pas de nous: mais il est encore plus doux de ne haïr personne, & il ne tient qu'à nous de goûter cette satisfaction. Nos ennemis nous sont d'une très-grande utilité, comme nous le remarquions tout à l'heure; au lieu que la haîne dont nous sommes animés contre eux ne nous produit aucun bien, & ne sert qu'à nous tourmenter: d'où je ne crains pas de conclure, qu'il vaudroit mieux être haï de tous les hommes, que d'en haïr soi-même un seul; parce que la haine de tous les hommes, si ma conscience ne me reprochoit rien à leur égard, ne troubleroit pas le repos de mon ame, & ne me rendroit pas coupable devant Dieu: au lieu que si j'en haïssois un seul, fussé-je aimé de tous, cette haine troubleroit la paix de mon ame, & me rendroit ennemi de Dieu, qui se sert de mes ennemis pour me châtier, qui les aime, les prend sous sa protection, & regarde comme fait à lui-même tout le mal que je leur fais, ou que je leur souhaite.

Que diriez-vous, mes chers Paroissiens, d'une personne qui vomiroit des impréca-

Digitized by Google

tions contre les créatures dont Dieu se sert pour nous faire sentir sa puissance & notre foiblesse, pour nous humilier & nous ramener à lui ? Maudit soit le tonnerre qui m'épouvante ; maudit soit le feu du ciel qui est tombé sur ma maison ; maudite soit la grêle qui a ravagé ma recolte ; maudites les sécheresses, maudites les inondations, maudits les insectes, maudites les maladies, maudit soit tout ce qui m'afflige & me fait souffrir. Vous regarderiez un tel langage comme une impiété, & vous auriez raison ; parce que maudire les verges dont la main de Dieu nous frappe, c'est le maudire lui-même. Votre ennemi est une de ces verges ; les malédictions que vous lui donnez retombent donc sur la main toute puissante & toute juste qui vous châtie. La haîne que vous avez dans le cœur renferme donc une sorte d'impiété ; impiété d'autant plus grande que Dieu, votre créateur & votre maître, aime celui que vous haïssez ; il vous défend de le haïr, il vous ordonne de l'aimer, de lui souhaiter du bien & de lui en faire.

Mais il m'a fait du mal, il m'a offensé, il me haït, il me persécute. En vous offensant, en vous haïssant, en vous persécutant, il offense & persécute Dieu même ; cependant Dieu le souffre, il l'aime, il le prévient, il lui offre son pardon. Qui êtes-vous pour le haïr & pour lui refuser ce par-

Digitized by Google

don ? qui êtes-vous pour le poursuivre jusques dans les bras de la miséricorde de Dieu qui le prend sous sa protection, qui le couvre de son bouclier, qui vous crie : n'y touchez pas, c'est à moi que vous avez affaire.

Et remarquez ici, je vous en prie, un des plus beaux traits de la morale de Jésus-Christ, une des preuves les plus frappantes de sa divinité ! Ce que vous avez fait, dit-il, au moindre des hommes, soit en bien, soit en mal, c'est à moi que vous l'avez fait. (*Math. 25.*) Quel autre qu'un Dieu pouvoit s'exprimer de la sorte ? Un pere peut bien dire qu'il regarde comme fait à lui-même ce que l'on fait à ses enfans. Un maître pourra dire la même chose en parlant de ses serviteurs ; & un ami par rapport à son ami. Mais dire : je regarderai comme fait à moi personnellement ce que vous ferez au moindre des hommes ; un sentiment de cette nature & un langage pareil ne peuvent se trouver que dans la bouche & le cœur de celui qui est le Maître, le Juge, le Créateur, le Pere de tous les hommes. Et si tout autre que lui n'a pu s'exprimer ainsi, lui-même ne pouvoit point ne pas s'exprimer ainsi, parce qu'il est la bonté par essence. Approfondissez, mes Freres, cette réflexion, & voyez donc ce que vous faites, lorsque vous haïssez votre prochain, & que vous cherchez à lui nuire.

Digitized by Google

Qui eſt-ce qui oſeroit toucher à un homme que le Roi prendroit hautement ſous ſa protection ? Quel eſt le pere qui ne ſe croit inſulté dans la perſonne de ſes enfans ? Quel eſt le maître qui voie de ſang-froid que l'on maltraite ſes domeſtiques ? Quel eſt l'ami qui ſoit inſenſible aux affronts que l'on faits à ſon ami ? Et vous voulez que Dieu ſoit inſenſible à l'averſion, à l'aigreur, à l'animoſité que vous avez contre un homme qui eſt fait à ſon image, qu'il a racheté au prix de ſon ſang & ſur lequel il répand toute ſorte de bénédictions ?

Mais cet homme eſt mon ennemi ; ennemi tant qu'il vous plaira : le mal qu'il vous a fait, la haîne qu'il a contre vous n'empêchent pas qu'il ne ſoit votre prochain, & ne détruiſent point la loi qui vous ordonne de l'aimer comme vous-même. Pour que vous fuſſiez diſpenſé d'aimer votre ennemi, il faudroit qu'en devenant votre ennemi, il eût ceſſé d'être votre prochain ; c'eſt-à-dire, que dès ce moment-là, il n'eût plus une ame faite à l'image de Dieu, que ce ne fût plus un homme ; que dès ce moment-là il ne fût plus racheté par Jéſus-Chriſt, qu'il fût un démon ; que dès ce moment-là le caractere qu'il a reçu dans le baptême fût anéanti, qu'il fût débaptiſé, qu'il ceſsât d'être Chrétien. Mais ſi votre prochain, en devenant votre ennemi, n'en eſt pas moins votre ſemblable & votre frere, il conſerve

Digitized by Google

donc tous les droits que sa qualité d'homme & d'enfant de Dieu lui donne sur votre cœur, & la loi qui vous oblige de l'aimer, demeure donc dans toute sa force. Vous devez donc aimer votre ennemi comme vous-même ; c'est-à-dire sincerement, c'est-à-dire efficacement, c'est-à-dire que vous devez être habituellement disposé à le convaincre par des effets, que vous ne le haïssez point, & que vous seriez fâché qu'il vous haïsse ; que vous lui pardonnez du fond du cœur, & que vous desirez qu'il vous pardonne ; que vous n'avez rien contre lui, & que vous êtes prêt à le satisfaire, *s'il a quelque chose contre vous.*

Je dis que vous devez donner à votre ennemi des preuves par lesquelles il puisse être convaincu non-seulement que vous n'avez rien contre lui ; mais encore que vous êtes prêt à le satisfaire, si vous lui avez donné lieu d'avoir quelque chose contre vous, & ceci me ramene au texte de notre Evangile. Arrangez-vous sur le reste comme bon vous semblera : ne voyez plus votre ennemi si vous avez de bonnes raisons pour ne pas le voir ; ne faites point vis-à-vis de lui, les premieres démarches de votre réconciliation, si vous vous croyez dispensé de les faire : mais souvenez-vous qu'il y a trois choses absolument indispensables, parce que nous ne pouvons rien changer aux paroles de Jésus-Christ. La pre-

Digitized by Google

miere eſt, que vous devez pardonner à votre ennemi; la ſeconde, que vous devez l'aimer; la troiſiéme, que vous devez lui faire connoître que vous lui pardonnez & que vous l'aimez; ſans cela, vous ne ſerez jamais en ſûreté de conſcience. Pourquoi? parce que, ſuivant la lettre & l'eſprit du paſſage que nous avons cité, *lorſque vous ſavez que votre frere a quelque choſe contre vous*; & par conſéquent auſſi, lorſque vous avez quelque choſe contre votre frere, il faut néceſſairement guérir la bleſſure que la charité a ſoufferte dans vos cœurs; il faut vous réconcilier. Or cette réconciliation n'eſt cenſée faite qu'autant que vous n'avez plus rien contre votre frere, & que vous l'avez mis dans le cas de n'avoir plus rien contre vous.

Au reſte, mes chers Paroiſſiens, pour finir par où nous avons commencé, plus il vous paroît difficile de pardonner à vos ennemis, & de les aimer, plus vous devez être attentifs à éviter tout ce qui pourroit vous en attirer quelqu'un; plus vous devez craindre de rien faire ou de rien dire qui puiſſe indiſpoſer contre vous le moindre des hommes; afin que les liens ſacrés de la charité, qui doivent unir le cœur de votre prochain avec le vôtre, n'étant jamais rompus, vous n'ayez point à faire pour les renouer, des démarches qui vous répugnent ſi fort, des ſacrifices qui, ſelon vous, ſont

Digitized by Google

ſi couteux, ſi peu naturels, ſi pénibles.

Donnez-moi donc, ô mon Dieu! cet eſprit de prudence & de circonſpection, cet eſprit d'indulgence & de douceur, cet eſprit de bonté & de bienfaiſance, cet eſprit de droiture & d'équité, cet eſprit de ſobriété & de modeſtie, qui rend un homme ſi aimable aux yeux des autres hommes; afin que ne diſant rien qui puiſſe offenſer mon prochain, ne faiſant tort à qui que ce ſoit, rendant à mes freres tous les ſervices qui ſont en mon pouvoir, fuyant les procès & les diſputes, ne me mêlant des affaires d'autrui qu'autant que le devoir ou la charité m'y engagent, ne mettant jamais de l'humeur, de la précipitation, de l'entêtement, de l'orgueil en rien, ne me cherchant point moi-même, ne m'élevant pas au-deſſus des autres, me faiſant tout à tous, je gagne l'amitié & le cœur de tous.

Que ſi malgré ces précautions, il y a des gens qui me haïſſent, qui me perſécutent, qui me nuiſent, ne permettez pas, ô mon Dieu! que je me laiſſe aller à la vengeance. Faites-moi ſentir tout ce qu'elle a d'injuſte, de bas, & d'indigne non-ſeulement d'un Chrétien, mais de tout homme raiſonnable. Que je ne perde jamais de vue ce que la perſonne de mes ennemis doit avoir de reſpectable à mes yeux, me ſouvenant qu'ils ont une ame faite à votre image, & rachetée par Jéſus-Chriſt, qu'ils vivent ſous vo-

Digitized by Google

tre protection, qu'ils ſont l'objet de votre amour & de votre miſéricorde. Que je les voie entre vos mains comme des verges dont vous vous ſervez pour me châtier, pour m'humilier, pour me ramener à vous. Que leur haîne & leurs perſécutions ſoient comme un frein qui me retienne, qui me faſſe éviter dans mes diſcours & dans ma conduite, tout ce qui pourroit être pour eux une occaſion d'exercer leur malignité. Béni ſoyez-vous, ô Jéſus! de cette parole conſolante ſortie de votre bouche divine: *Pardonnez, & l'on vous pardonnera.* Je ſuis donc aſſuré qu'en pardonnant à mes ennemis du fond du cœur, & en les aimant pour l'amour de vous, comme moi-même, j'obtiendrai infailliblement le pardon de tous mes péchés. Je ſuis donc aſſuré par-là, de me repoſer pendant ma vie & après ma mort, dans le ſein de votre infinie miſéricorde. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google